



ESPACE  
ESPACE  
IMPRIMÉ  
OUVERT

EXPOSITION SOULIGNANT LES 50 ANS DE L'ATELIER GRAFF



Un vent nouveau souffle sur l'univers de l'art imprimé ! Dans le cadre des 50 ans de l'Atelier Graff, dix artistes ont été invités à présenter un projet qui questionne la notion d'espace. Le thème est de circonstance puisque l'Atelier Graff déménage à l'été 2016 pour investir de nouveaux lieux. Pour certains artistes, l'imprimé permet de (re)découvrir l'espace intime ou social. Pour d'autres, c'est davantage une redéfinition de l'espace volumétrique qui s'opère.

Avec *Typographie d'un murmure*, **Marie-France Légaré** invite le spectateur à entrer dans l'espace intime de l'autre en prenant place sous un dôme sonore. Avec cette œuvre installative, l'artiste recrée un espace mental, symbolisé par une coupole à l'intérieur de laquelle chacun fait l'expérience du chaos des pensées. Dans un murmure, des voix lisant des listes de choses à faire s'enchaînent au gré d'une narration fragmentée, faisant écho au texte imprimé sur la surface du dôme. Dans *Curieux firmaments ou Le repos du monde tournoyant* créé par le duo **Allison Moore** et **Arthur Desmarteaux**, le dôme n'abrite plus l'espace mental, il met en scène un espace imaginaire à la fois microcosmique et macrocosmique. L'univers et les profondeurs de l'océan s'amalgament dans un environnement audiovisuel immersif, imprimés en sérigraphie et animés par des vidéos. Les représentations visuelles, faussement naïves et récréatives, offrent un terrain de jeu fertile à l'imaginaire. L'aspect ludique et inquiétant de l'esthétique du tandem entre parfaitement en dialogue avec le travail de **Guillaume Brisson-Darveau**, qui utilise, dans *Piñatas, les misanthropes*, le jeu d'origine mexicaine, pour faire éclater les frontières. Dans cette installation, deux ours, de taille humaine, s'étreignent étrangement : lutte ou accolade ? On ne saurait le dire. Ici et là, l'Homme a laissé trainer les traces de son passage ; il a dévasté leur environnement. Le territoire des ursidés est ravagé par une société de consommation en crise. Pour faire face à cette débâcle, le recyclage s'avère indispensable. C'est dans cet esprit qu'**Étienne Tremblay-Tardif** nous sensibilise au déclin du journal quotidien comme objet imprimé inscrit dans la culture matérielle et dans le champ de l'information. L'artiste intervient directement sur les pages de journaux en appliquant des motifs de rature et/ou de surlignage, qui sont parfois interrompus par des dessins/icônes obtenus à l'aide de masques et de pochoirs. Avec *Société écran*, il cherche à mettre en relief la manière dont les altérations faites au journal imprimé font glisser une expérience quotidienne de lecture vers une consommation de l'information collective. Chez **Eva Mayer**, l'expérience du quotidien s'effectue dans un espace liminal, entre le réel et l'imaginaire. Dans *Lisières*, elle met en lumière une poésie du quotidien en combinant des fragments d'images photographiques, des sérigraphies et une projection vidéo dans une installation au caractère inachevé. L'artiste parsème sur le sol des objets pauvres et des débris trouvés dans la rue lors de ses déambulations. C'est dans cet espace liminal que les lieux se définissent et se redéfinissent, que l'identité en mouvement se construit et que le réel défie l'imaginaire.

Ces six artistes ont fait le choix de questionner ou de revisiter la spatialité proxémique aux confins du réel et de l'imaginaire. D'autres ont préféré s'inspirer de la notion d'espace pour offrir aux surfaces planes une troisième dimension.

**Andrée-Anne Dupuis Bourret** aborde la création à partir d'une réflexion sur la perception et l'occupation de l'espace. Dans *La machine paysage*, une machine invisible a agencé des modules en papier imprimé inspirés des jardins hydroponiques, des fermes verticales et des jeux vidéo. La machine veut l'unité, la cohérence, les enchaînements ; et pourtant, elle se nourrit de la multiplicité qui construit l'identité de son système. La représentation du paysage évoque ainsi une construction complexe dans laquelle l'imprimé devient volume. La mise en volume du papier se donne également à voir dans la structure aérienne de **Catherine Béliveau** dont l'installation est constituée d'assemblages de grandes impressions numériques sur papier translucide. Y ont été imprimés des images et dessins provenant de formes architecturales modélisées à l'aide d'un logiciel d'imagerie de synthèse. Dans *Suspension II*, l'artiste utilise des plans d'architecture et des croquis de l'ancien Pensionnat Saint-Basile (bâtiment qui abrite la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal). C'est grâce à plusieurs incisions pratiquées le long de certains tracés préalablement choisis que les papiers se déplient en volume. **Annie Conceicao-Rivet** propose elle aussi des pistes de réflexion fécondes à partir de l'imagerie 3D. Pour *La rencontre des masses : matrices de conception*, l'artiste réalise une installation de grande envergure. À l'origine de sa réflexion, elle s'est demandé comment donner une seconde vie à ses déchets domestiques. Tout commence par leur amoncellement, constituant la mémoire de son quotidien, mais aussi celui d'une société. De ce monticule, plusieurs numériseurs ont extrait une image tridimensionnelle que l'artiste a subdivisé en tranches horizontales. Par la suite, elle les a reconstituées à partir des déchets domestiques présents dans la butte initiale. Il y a, dans ce projet, tout un travail de superposition de couches qui est familier à la sérigraphie. C'est également dans cet esprit de superposition que **Mathieu Jacques** conçoit son travail. Avec *Écrans pour le véhicule unanimité*, la mise en espace se donne à voir dans les possibilités offertes par les superpositions et les permutations propres aux arts imprimés en utilisant les rétroprojecteurs. L'artiste conçoit des acétates qui bougent sur des rétroprojecteurs, au rythme d'un robot élémentaire. Le dispositif permet de projeter les motifs sur un écran suspendu verticalement dans l'espace.

Tous les artistes de l'exposition ont en commun l'esprit du graveur : ils pensent en superposition de couches ou de couleurs, rendent hommage à la répétition du geste et revisitent l'empreinte et la trace de manière éclatée. Ils démontrent que l'estampe contemporaine va au-delà de l'impression d'images sur papier effectuée à partir d'une matrice. Elle trouve, au contact des nouvelles technologies et des autres disciplines artistiques, de nouvelles formes d'expression qui lui permettent de se redéfinir pour explorer des avenues novatrices et audacieuses.

**Émilie Granjon**

Commissaire de l'exposition

L'ESTAMPE  
CONTEMPORAINE  
N'EST PAS (PLUS)  
UNIQUEMENT  
UNE TECHNIQUE  
D'IMPRESSION  
D'IMAGES SUR  
PAPIER GÉNÉRÉE  
À PARTIR  
D'UNE MATRICE



CONTEMPORARY  
PRINTMAKING  
GOES WELL  
BEYOND  
THE PRINTING  
OF IMAGES  
ON PAPER  
FROM A MATRIX

A wind of change is blowing through the universe of printmaking! In celebration of Atelier Graff's fiftieth anniversary, ten artists were invited to present a project exploring the notion of space. The theme is appropriate because Atelier Graff is moving in the summer of 2016 to inaugurate a new location. For certain artists, print allows for a (re) discovery of intimate or social space. For others, it is more a question of redefining physical space.

With *Typographie d'un murmure*, **Marie-France Légaré** invites the spectator to enter other people's intimate spaces, beneath a sound dome. With this installation, the artist recreates a mental space, symbolized by a cupola, inside of which each of us experiences the chaos of thinking. In a whisper, one voice after another reads off to-do lists to the rhythm of a fragmented narration, echoing the text printed on the dome's surface. In *Curieux firmaments ou Le repos du monde tournoyant*, created by the duo **Allison Moore** and **Arthur Desmarteaux**, the dome no longer contains a mental space, it brings to life an imaginary space at once microcosmic and macrocosmic. The heavens and the ocean depths come together in an immersive audio-visual environment, using screen-printings and video animation. The visual representations, which give the false impression of being naïve and purely for entertainment, offer fertile ground for the imagination. The pair's playful yet disquieting aesthetic dialogues perfectly with the work of **Guillaume Brisson-Darveau** who, in *Piñatas, les misanthropes*, uses the Mexican game to break all the rules. In this installation, two bears, as tall as human beings, hug each other strangely: are they fighting or embracing? It's impossible to know. Here and there, Man has left evidence of his passage; he has devastated their environment. The Ursids' territory has been ravaged by a society of consumption in crisis. To deal with this catastrophe, recycling proves indispensable. It is in this same spirit that **Étienne Tremblay-Tardif** sensitizes us to the decline of the daily newspaper as a printed object that is part of our material culture and the field of communication. The artist directly alters newspaper pages by crossing out and/or highlighting things that are sometimes interrupted by drawings or icons created with masks or stencils. With *Société écran*, he attempts to demonstrate how the alterations he makes to the printed newspaper turn a quotidian reading experience into a collective consumption of information. In **Eva Mayer's** work, the experience of daily life is created within a liminal space between the real and the imaginary. With *Lisières*, she brings the poetry of daily life to light by combining fragments of photographic images, screen-prints, and a video projection, in an installation that appears unfinished. The artist has strewn the floor with stray objects and debris found in the street during her wanderings. It's in this liminal space that places define and redefine themselves, that a fluid identity constructs itself, and that reality defies imagination.

These six artists have made the choice to question or revisit proxemic spatiality at the furthestmost bounds of the real and the imaginary. Other people have chosen to question the notion of space using three-dimensional objects.

**Andrée-Anne Dupuis Bourret** examines the creative process by reflecting on the perception and occupation of space. In *La machine paysage*, an invisible machine has combined printed paper modules inspired by hydroponic gardens, vertical farms, and videogames. The machine requires unity, coherence, and a linear progression; and yet, it feeds off the multiplicity that constructs the identity of its system. In this way, the representation of the landscape evokes a complex construction in which the printed material becomes three-dimensional. We can also see the process by which paper is given volume in **Catherine Béliveau's** aerial structure. Her installation is made up of an assembly of large numerical prints on transparencies. These images and illustrations come from modeled architectural forms generated by synthetic imaging software. In *Suspension II*, the artist uses architectural sketches of the old Saint-Basile boarding school (the building which encompasses la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal). It is thanks to several incisions made along predetermined lines that the paper deploys itself in volume. **Annie Conceicao-Rivet** also proposes several fecund avenues of thought through the use of 3D imagery. For *La rencontre des masses : matrices de conception*, the artist has created a large installation. The premise of the project began with her asking herself how she could give her domestic garbage a second life. It all begins with the creation of a pile that constitutes the memory of her daily life, but also that of society. From this pile, several digitizers were able to extract a three-dimensional image that the artist then subdivided into horizontal bands. After that, she reconstituted them using the domestic garbage present in the initial pile. This project involves the superimposition of layers, recalling screen-printing. It is equally in the spirit of superimposition that **Mathieu Jacques** conceives his work. With *Écrans pour le véhicule unanimité*, we see the exploration of space through the many possibilities given by the superimposition and permutation distinctive to printmaking through the use of overhead projectors. The artist has created transparencies that are moved by a simple robot on overhead projectors. This installation allows the designs to be projected onto a screen suspended vertically in the space.

Each of the artists in this exposition share the printmaker's spirit: they all think in terms of superimposition of layers and colors paying homage to the repetition of the gesture and revisiting the imprint and the trace in a fragmented manner. They show us that contemporary printmaking goes well beyond the printing of images on paper from a matrix. When coming into contact with new technologies and other artistic disciplines, printmaking lends itself to new forms of expression that allow it to redefine itself and explore new and audacious avenues.

Émilie Granjon  
Exhibition curator



1  
**ANDRÉE-ANNE DUPUIS BOURRET**

*La machine paysage*

2  
**ANNIE CONCEICAO-RIVET**

*La rencontre des masses : matrices de conception*

3  
**EVA MAYER**

*Lisières*

4  
**ÉTIENNE TREMBLAY-TARDIF**

*Société écran*

5  
**ALLISON MOORE & ARTHUR DESMARTEAUX**

*Curieux firmaments ou Le repos du monde tournoyant*

6  
**GUILLAUME BRISSON-DARVEAU**

*Piñatas, les misanthropes*

7  
**MARIE-FRANCE LÉGARÉ**

*Typographie d'un murmure*

8  
**CATHERINE BÉLIVEAU**

*Suspension II*

9  
**MATHIEU JACQUES**

*Écrans pour le véhicule unanimité*

**MAISON DE LA CULTURE  
DU PLATEAU-MONT-ROYAL**

**465 AVENUE DU MONT-ROYAL EST  
MONTRÉAL QC H2J 1W3**

**WWW.ACCESCULTURE.COM/  
EMPLACEMENT/MAISONDELA-  
CULTUREDUPLATEAUMONTROYAL**

**ATELIER GRAFF**

**WWW.GRAFF.CA/ATELIER/**

**INFORMATIONS**

**EMILIEGRANJON@HOTMAIL.COM**